

INFO 8

Novembre 2007 / N° 157



LE MOT DU CHEF DE CORPS

Au 8 comme dans nos foyers, la période de chauffage a commencé en nous rappelant ainsi que désormais la fraîcheur des journées est bien là. Pour autant l'exceptionnel dimanche choisi pour la journée des familles nous a permis de nous retrouver tous, avec nos enfants, afin de profiter des animations et du repos en commun dans le cadre « champêtre » du centre commando. Un grand merci aux organisateurs de cette journée très réussie, et encore bravo pour la météo parfait que vous avez si bien su prévoir !

Pour ce mois de novembre qui commence, le grand rendez-vous sera le loto du 11 novembre qui nous permet de financer le Père Noël du régiment donc venez nombreux et nombreuses à cet après midi récréative. Enfin autour de vous faites connaître Info 8 et les nombreuses activités proposées à celles et ceux qui n'en ont jamais entendu parler.

Je vous souhaite un excellent mois de novembre qui commence par des permissions bien méritées en famille et je vous dit à très bientôt.

Colonel Jacques ARAGONES

EN DIRECT DE LA REDACTION

Documentaires TV sur la Défense

La chaîne « Planete no limit » diffusera une série de documentaires sur la Défense.

04 novembre à 20h50 : Légion étrangère. Le 2^{ème} REI dans la force Licorne, un reportage exclusif sous haute tension.

11 novembre à 20h50 : 23F & 24F. Patrouilles maritimes, polyvalence de l'Atlantique 2 en relève d'équipage à Dakar, en mission de surveillance et de sauvetage en mer, Falcon 50 à l'affût des bâtiments pollueurs et des trafiquants.

18 novembre à 20h50 : RESCO. Recherche et secours au combat, suivez l'entraînement et les missions des commandos de l'air chargés de récupérer les militaires français en territoire ennemi.

25 novembre à 20h50 : hautes technologies. Secret défense, dans les laboratoires de la DGA on prépare la guerre de demain (chars, avions drones, camouflage, soldat du futur).

Info 8 par e-mail

Certaines personnes font remarquer qu'elles ne reçoivent plus l'Info 8 par e-mail. Dans ce cas-là je recommande de :

- vérifier que votre boîte aux lettres e-mail n'est pas pleine ;
- vérifier que l'Info 8 n'est pas classé automatiquement dans un dossier « courrier indésirable » ou « spam ».

Les demandes d'abonnement à l'Info 8 doivent contenir nom, prénom et lien d'appartenance au 8. Les militaires, épouses ou familles préciseront le grade et la compagnie (voire leur unité si ils sont hors du 8^{ème} RPIMa) ; les anciens préciseront leurs années de passage au régiment, les sympathisants préciseront toute information qu'ils jugent utile afin que nous les inscrivions au listing.

Lieutenant Fabrice PONSET

HISTOIRE & TRADITIONS

Le sac marin de l'Histoire

« Être le premier n'est pas toujours une bonne chose... »

Bazeilles est passé, le 11 novembre arrive. Partout en France on va commémorer la fin d'une guerre qui a tué un million trois cent cinquante sept mille soldats français !

Mais qui est donc le premier mort de cette Der des Ders ?

Il naît le 11 juin 1893 à Etupes (Doubs) et veut être instituteur. La mobilisation générale du 1^{er} août 1914 ne l'envoie pas sous les drapeaux, il y est déjà pour ses trois ans de service militaire. Il a 21 ans, et sert au 44^{ième} RI de Lons le Saunier déployé depuis quelques jours sur la frontière.

Le 2 août, le caporal Jules Peugeot est avec son escouade à la ferme Docourt située près de Joncherey (Territoire de Belfort). Sa mission : surveiller la route qui mène en Alsace, région redevenue allemande après la défaite de 1870. Une sentinelle est en place à 50m de là et au bourg stationne un escadron du 11^{ième} Dragons de Belfort.

Tout est calme, la guerre n'est pas encore déclarée, il fait beau, Peugeot est à la ferme quand soudain la fille du fermier surgit et se précipite pour l'informer qu'elle a vu des cavaliers « Prussiens » à la source toute proche. Peugeot prend deux hommes et s'en va à la rencontre des intrus car ils ont violé la frontière. Il trouve sa sentinelle à terre, blessée, et tombe nez à nez avec les allemands.

Le matin même le sous-lieutenant alsacien Camille Mayer, 20 ans, né à Illfurth à côté de Mulhouse avait reçu l'ordre d'effectuer une reconnaissance au delà de la frontière pour localiser les lignes françaises. Il quitte le quartier du 5^{ième} Régiment de Chasseurs à Cheval avec sept hommes. La patrouille montée parcourt 10km, Mayer s'étonne car les français étaient plus près il y a encore deux jours. Il ne sait pas qu'ils ont reculé depuis le 30 juillet afin d'apaiser Berlin. Il est loin de sa base mais ce vide l'inquiète, il ne veut pas rentrer sans renseignements. Le village de Joncherey est devant lui, il décide d'approcher par les couverts et c'est à ce moment qu'il surprend une sentinelle française. Un coup de sabre frappe le soldat qui s'effondre. Ce dernier, à peine touché, fait le mort. Une minute plus tard surgissent les trois fantassins.

Le caporal Peugeot met les allemands en joue et fait des sommations mais Mayer, un pistolet à la main tire trois fois. Le second projectile frappe Peugeot à la poitrine mais il a le temps d'appuyer sur la détente, un de ses hommes tire à son tour.

L'officier, touché au ventre par la première balle et à la tête par la seconde, tombe au sol, les cavaliers tournent bride et s'enfuient. Retournant sur ses pas le caporal s'affaisse devant la ferme et meurt, il est 10h07. Alerté par les coups de feu un peloton de Dragons se lance à la poursuite des « Prussiens » et en capture trois.

Le corps du caporal est rendu à sa famille le lundi 3 août 1914, le jour où l'Allemagne déclare la guerre à la France. Le lendemain il est inhumé dans son village natal à 15km de Joncherey en présence d'une foule considérable qui pleure, sans le savoir, le premier mort de la Grande Guerre.



Le sous-lieutenant Camille Mayer premier tué allemand du front occidental a été enterré la veille aux frais des officiers du 44^{ième} RI qui se sont cotisés.

Que reste t'il aujourd'hui de cet événement ?

Le casque troué du lieutenant Mayer est au musée de l'Armée. Un monument à Joncherey inauguré en 1922 par le président Poincaré a été détruit en 1940 par l'Occupant. Un autre est reconstruit en 1959.

Mais alors on connaît peut-être le premier tué de la guerre de 1870 bien connue des coloniaux ?

Oui ! Et l'on va voir que le récit de 1914

ressemble un peu à celui de 1870 comme un hasard de l'Histoire.

Tout commence le 24 juillet 1870, 5 jours après la déclaration de guerre, par une patrouille allemande de 13 cavaliers, comprenant 5 officiers et 8 hommes des Dragons de la Garde. Le chef de patrouille est le comte Von

Zeppelin. Ils franchissent la frontière bien au nord de Strasbourg et entrent de 37 km en territoire français à la recherche de présence militaire. Ils vont chevaucher plus de 24h sans rencontrer d'opposition sérieuse et détruiront toutes les lignes télégraphiques rencontrées. Fatigués, affamés, ils s'arrêtent alors dans une auberge à Schirlenhof au sud-est de Reichshoffen et commandent des repas. Toutefois ils ont été repérés et l'information parvient au 12^{ème} Régiment de Chasseurs à Cheval cantonné à Niederbronn. Un peloton du 5^{ème} escadron commandé par le lieutenant de Chabot se lance à la recherche des « Prussiens ». L'auberge n'est qu'à 5 km, les français ne surprennent pas la sentinelle qui fait feu en premier sur un sous-officier. L'alerte est donnée, encore à table les officiers allemands se mettent aux fenêtres et tirent au pistolet, leurs hommes restés dans la cour se battent au sabre. La mêlée est furieuse mais brève. Les Chasseurs plus nombreux ont le dessus. Toute la patrouille ennemie est capturée ou tuée, seul le baron Von Zeppelin parvient à s'enfuir sur un cheval français et à rejoindre l'Allemagne.

Le sous-officier tué au fusil par la sentinelle est le maréchal des logis Claude Ferréol Pagnier, c'est le premier mort français de la guerre de 1870. Il est enterré à Niederbronn et sa tombe porte aujourd'hui les impacts de balles des combats de 1944.

Le comte Von Zeppelin quittera l'armée en 1890 pour se lancer dans la fabrication des célèbres dirigeables du même nom. Le cheval sur lequel il avait réussi à s'échapper en 1870 était celui de Pagnier.

Le lieutenant de Chabot terminera sa carrière comme général de division.

Le général Bernis qui commandait la brigade à laquelle appartenait le 12^{ème} Chasseurs chevauchera lors des combats de Sedan une monture allemande de la patrouille de Von Zeppelin.

L'aubergiste de Schirlenhof caché dans la cave avec sa famille pendant la fusillade ira réclamer des dédommagements financiers au général Bernis et les obtiendra.

Aujourd'hui l'ex-auberge de Schirlenhof est une maison particulière habitée par une vieille dame. Sur la façade il y a deux plaques qui rappellent la mort du Mdl Pagnier.

L'anecdote de 1870 résumée ici et les photos m'ont été fournies par M. Bernard Schmitt, technicien dans un bureau d'études à Reichshoffen mais aussi « fouineur de l'Histoire » comme il se définit lui-même. Je l'en remercie et tout particulièrement pour s'être déplacé au village concerné afin de faire des photos.

Je vous invite à visiter son site sur cette partie de l'Alsace riche en événements historiques sur canton67110.org.

Et nous autres parachutistes coloniaux comme nous ne sommes pas sectaires, un Info 8 prochain je vous raconterai la charge des cuirassiers de Reichshoffen, toujours lors de cette guerre de 1870.

Le 8 y était ! Le 8^{ème} Cuirassiers bien sûr, mais le 9^{ème} aussi.....

Photo 1 : reproduction de l'attaque en 1870.

Photo 2 : l'ex-auberge aujourd'hui.



ADC Jacques ANTOINE
Traditions du 8^{ème} RPIMa